

LE JOUR, 1945
18 décembre 1945

A MOSCOU

Sur le Kremlin se fixe de nouveau, ces jours-ci, l'attention du monde. Des choses de l'U.R.S.S. il faut toujours parler avec circonspection ; car la politique russe aime, sans raison, le secret et le silence. Les hommes d'état de l'U.R.S.S. se sont fait une discipline stricte de ne pas galvauder les affaires de l'Etat.

Ils ne se livrent pas à des déclarations intempestives. Leur vocabulaire politique est discret et, leurs pensées profondes, ils préfèrent les garder pour eux. On doit attribuer plus d'un succès à cette méthode d'effets de surprise et de parfait contrôle de soi.

En ce moment, de très graves problèmes sont étudiés à Moscou. A toutes les frontières de l'U.R.S.S., tout est en mouvement. D'abord c'était les idées. Maintenant, sur des points nombreux ce sont les hommes. Et l'énorme empire, tout d'un seul tenant, qui couvre la moitié de l'Asie et la moitié de l'Europe, se présente à sa périphérie comme un volcan qui dégage ses laves.

A l'extrême sud-est c'est le nouvel « *incident* » de Chine ; au sud, c'est la Turquie et l'Iran ; au sud-ouest et à l'ouest, ce sont d'abord les Balkans ; ensuite il faut remonter péniblement par des routes accidentées, jusqu'en Pologne, et jusqu'en Finlande.

Les trois importants messieurs qui, par un froid de canard, délibèrent à Moscou ont de quoi s'échauffer et se réchauffer. En cette fin d'exercice plutôt sombre, souhaitons qu'ils nous préparent un nouvel an supportable,

Décidément, les formes définitives de l'avenir des peuples appartiennent encore au domaine des hypothèses. Mais jusqu'où la corde peut-elle être tirée, de part et d'autre, sans craquer ?

Car, il est clair que les conversations du Kremlin sont une chose très considérable ; ce n'est pas dans les neiges de Moscou, qu'à la fin de décembre on organiserait librement une partie de plaisir ; il est vrai que le Kremlin est une magnifique demeure, digne de ce qui s'y passe d'inquiétant, de vague et de solennel.

On sait de M. Byrnes que c'est l'homme d'une philosophie souriante et sage ; de M. Bevin que la souplesse naturelle de son intelligence s'accompagne d'une grande fermeté ; de M. Molotov qu'il possède tous les ressources de la patience et de l'hermétisme slaves.

Derrière ces trois personnages qui, de façon contradictoire, se réclament de la démocratie intégrale, imaginons les forces qu'ils représentent.

Jamais une tentative de partage du monde ne s'est révélée sous un jour plus cru, ni sous un aspect plus laborieux.

Si pourtant, par miracle, vers Noël, les trois Messieurs de Moscou pouvaient se présenter aux Nations sous la forme harmonieuse des bergers de la Nativité, l'humanité entière en éprouverait un immense soulagement.

De quoi demain sera-t-il fait ?